



# 36

## HOURS TO SPARTA

---

### HISTOIRE

### PLANS DE COURS

# 36 HOURS TO SPARTA

## (36 HEURES VERS SPARTE)

### PARCOURS HISTORIQUE

#### Projection du film et débat

#### LE DOCUMENTAIRE (26')

##### CONTEXTE HISTORIQUE

Le documentaire *36 Hours to Sparta* (36 heures vers Sparte) relate l'histoire de quatre sportifs européens qui ont consacré leurs vies à la *course d'ultrafond, le Spartathlon*. Nous les accompagnons pendant toute une année de préparation, au cours de laquelle ils affronteront d'énormes difficultés et surpasseront les limites de leur corps et de leur esprit, tout au long des 245 kilomètres qu'ils doivent parcourir en 36 heures pour cette course entre Athènes et Sparte.

Le *Spartathlon* est une course d'ultrafond historique qui a lieu tous les ans à la fin du mois de septembre, en Grèce. C'est l'une des courses de fond les plus difficiles du monde et elle suscite beaucoup d'intérêt en raison de son contexte historique.

*La course d'ultrafond, le Spartathlon* retrace le parcours de Phidippides, un coureur messager athénien de la Grèce ancienne. Il fut envoyé à Sparte en 490 av. J.-C. par les Athéniens, pour demander des renforts dans la lutte contre les Perses avant la bataille de Marathon.

L'historien grec antique Hérodote raconte dans le 6<sup>ème</sup> tome de ses *Histoires*, qu'avant de partir à la bataille, les généraux athéniens ont envoyé un coureur de fond (appelé « hémérodrome » ou « coureur messager ») à Sparte, pour informer les Spartiates de la menace perse et demander leur aide. Le coureur couvrit les 240 km en moins de deux jours et, suite au refus des Spartiates de leur venir en aide, rentra à Athènes pour participer à la bataille de Marathon. Il semble que cette histoire soit plus ou moins vraie, non seulement parce qu'elle est relatée par Hérodote, mais parce que le héros était un « hémérodrome », ou coureur de fond, une activité professionnelle dans l'Antiquité.

Cet événement semble avoir inspiré John Foden, un capitaine britannique de groupe de la Royal Air Force (RAF) et coureur de fond qui, au début des années quatre-vingt, décida de courir la distance entre Athènes et Sparte, avec quatre collègues, de la manière décrite par Hérodote. Leur but était de savoir si l'homme moderne serait capable de couvrir la distance entre Athènes et Sparte en moins de deux jours. Après avoir parcouru cette distance en 36 heures, Foden envisagea l'idée d'instaurer une course ultra-marathon. Ainsi, au mois de septembre 1983, a eu lieu la première *course internationale d'ultrafond Spartathlon*. Depuis lors, des coureurs du monde

entier se retrouvent à Athènes une fois par an pour participer au *Spartathlon* et retracer les pas du légendaire Phidippidès.<sup>1</sup>

## SUJETS DE DISCUSSION PROPOSÉS POUR LES ÉLÈVES :

Nous vous proposons les sujets de discussion suivants :

1. Le *Spartathlon* est une course d'ultrafond décrite comme étant la course la plus difficile du monde. La motivation principale pour les sportifs participants est en soit l'expérience de parcourir cette distance en 36 heures et non pas une récompense matérielle. Les seules récompenses que remportent ceux qui arrivent à finir cette épreuve dans les temps sont les émotions intenses et indescriptibles qu'ils ressentent, une branche d'olivier et un peu d'eau qu'ils reçoivent des mains des femmes spartiates.

En utilisant comme point de départ cette introduction, vous pouvez discuter avec vos élèves les différences entre cette course en particulier et les autres grandes épreuves sportives qu'ils connaissent, comme les Jeux Olympiques.

2. Si vous comparez le *Spartathlon* ancien et la course d'aujourd'hui, quelles différences et similitudes trouvez-vous entre les deux épreuves ?
3. Dans l'Antiquité, l'exercice et le sport étaient étroitement liés avec l'épanouissement de l'âme, afin de devenir un être humain accompli. De nombreux philosophes, penseurs et écrivains de l'Antiquité, tels que Platon, Aristote, Isocrate, Xénophon et d'autres ont souligné l'importance de l'exercice dans la formation et l'ennoblissement de l'esprit humain, et donc de citoyens justes et moraux.

Pensez-vous que cette vision de l'exercice et du sport existe encore de nos jours ? Quelle influence l'exercice a-t-il sur l'âme des personnes en général, et plus concrètement dans le contexte du *Spartathlon*, comme dans les histoires personnelles que le film *36 Hours to Sparta (36 heures vers Sparte)* nous présente ? Avez-vous une expérience personnelle que vous aimeriez partager avec le groupe ?

## Pour en savoir plus

The Spartathlon: The lunacy of the long-distance runner

Podcast et article publié par le magazine The Economist sur le *Spartathlon*.

<https://www.economist.com/news/christmas/21568593-vomit-bleeding-nipples-and-hallucinations-why-would-anyone-their-right-mind-run>

The Road to Sparta, par Dean Karnazes, Rodale Books

Encouragé par le spécialiste de l'époque classique, Professeur Paul Cartledge, de l'Université de Cambridge et par Pamela-Jane Shaw, spécialiste de Phidippidès, Dean Karnazes relate les événements qui ont abouti à la célèbre course de Phidippidès en 490 av. J.-C.

Thermopylae: The Battle that Changed the World, par Paul Cartledge

---

<sup>1</sup><http://www.spartathlon.gr/index.php/el/the-spartathlon-race-el/historical-information-el>

En 480 av. J.-C., le roi de Perse Xerxès a dirigé une immense armée vers le défilé de montagne appelé des Thermopyles, en n'attendant aucune résistance dans sa tentative de conquérir la Grèce. Cependant, les Grecs, commandés par Léonidas et sa petite armée de guerriers spartiates, ont presque arrêté son avance. Le compte-rendu rigoureux que Paul Cartledge donne sur le roi Léonidas et ses 300 hommes illustre cet effort courageux qui a changé la perception des générations suivantes sur le combat, le courage et la mort.

Delphi Archaeological Museum, par Rozina Kolonia

Cette édition comprend des photos des collections du musée archéologique de Delphes, ainsi que des photos du site archéologique de Delphes et de ses monuments, supervisés par le X<sup>ème</sup> Éphorat des antiquités préhistoriques et classiques du Ministère hellénique de la culture. Le Ministère hellénique de la culture possède les droits d'auteur de ces photos et des antiquités exposées, et le Fonds des Ressources Archéologiques et Expropriations reçoit des redevances pour leur publication.

LIRE EN LIGNE :

<http://www.latsis-foundation.org/eng/electronic-library/the-museum-cycle/the-archaeological-museum-of-delphi>

## Sport et Archéologie

Toutes les collections de musée qui se trouvent dans le réseau de *36 heures vers Sparte* sont énumérées ci-dessous. Nous proposons que les professeurs commencent par les présenter à leurs élèves et en profitent pour provoquer un débat créatif concernant leur utilisation. Certains ou l'ensemble de ces objets peuvent être présentés en classe, selon les intérêts particuliers des élèves.

Les musées suivants participent au réseau du programme :

- Musée archéologique de Delphes
- Musée de l'histoire des Jeux olympiques antiques
- Musée archéologique d'Olympe
- Musée archéologique de Némée
- Musée archéologique de Tégée
- Musée archéologique d'Isthmia
- Musée archéologique Athanasakeion de Volos

Après avoir présenté les collections, le professeur peut lancer un débat sur ce matériel ou bien donner aux élèves des devoirs centrés sur les différentes pièces présentées. Ces devoirs peuvent être faits en groupe ou individuellement.

Sujets de discussion :

Quelle pièce as-tu trouvée plus intéressante et pourquoi ?

Devoirs pour les élèves :

- Choisis une pièce de la collection de chaque musée, puis écris une histoire sur elle qui a lieu dans la Grèce ancienne.
- Choisis ta pièce préférée et dessine-la ou peins-la sur du papier.



### Musée archéologique de Delphes

L'aurige de Delphes est l'une des plus célèbres sculptures de la Grèce antique. Cette statue grandeur nature d'un conducteur de char faisait partie d'un ensemble plus grand qui représentait un char tiré par quatre chevaux. Il s'agit d'un homme jeune appartenant à une famille noble, le bandeau de la victoire entoure sa tête et une longue robe –ou chiton– tombe jusqu'à ses chevilles. Il défile et la foule l'acclame.

La statue a été installée à Delphes pour célébrer la victoire du tyran Polyzalos de Géla, Sicile, et son char aux Jeux Pythiques en 478 ou 474 av. J.-C., qui avaient lieu à Delphes en l'honneur d'Apollon Pythien.

Les courses de char, qui était l'un des sports les plus populaires de l'Antiquité –que ce soit en Grèce, à Rome ou à Byzance– constituait une épreuve importante des anciens Jeux olympiques et d'autres Jeux associés aux différents festivals religieux de la Grèce antique. Les chars de course étaient légers et se cassaient facilement. En cas d'accident, le conducteur s'emmêlait souvent dans les rênes et était alors trainé au sol jusqu'à sa mort ou bien gravement blessé.

Les femmes pouvaient être présentes aux courses de char, alors que beaucoup d'autres sports leur étaient interdits. Après la chute de l'Empire romain, ce sport perdit de l'importance.

Source : *The Archaeological Museum of Delphi*, Latsis Foundation publications, p. 321



Musée archéologique de Delphes

La statue d'Agias le pancraciate, champion pancraciate et vainqueur de nombreux Jeux panhelléniques au V<sup>ème</sup> S. av. J.-C. faisait partie de la collection de statues de famille de Daochos II (un ensemble de neuf statues de marbre consacrées à Apollon).

Le pancrace, ou « pankration », était un dangereux sport de combat, dans lequel tout était permis, sauf mordre, mettre les doigts dans les yeux de l'adversaire, dans son nez ou dans sa bouche et attaquer ses parties génitales. Néanmoins, le danger de blessure était moindre que dans la boxe. Le pancrace était un sport acclamé par les spectateurs. De l'argent pouvait être gagné par le vainqueur du combat, qui recevait alors la récompense la plus élevée, exception faite des vainqueurs des épreuves équestres. Pour les Grecs, il s'agissait de la plus rude épreuve en matière de force et de technique.

Source : *The Archaeological Museum of Delphi*, Latsis Foundation publications, p. 321



Musée archéologique de Delphes

Ces deux statues en bronze représentent des athlètes. Elles ont été découvertes en 1939 et elles ont été réalisées entre 470 et 460 av. J.-C.

Celle de gauche, probablement un vainqueur de saut en longueur au Jeux pythiques, tient un poids (ou haltère) dans la main –ce qui l'a sans doute aidé à gagner– tandis que dans l'autre main, il montre sa couronne de vainqueur. Le jeune homme à droite salue ses collègues athlètes.

Le saut en longueur faisait partie du pentathlon. L'athlète sautait –et le fait toujours aujourd'hui– dans un bac à sable. La grande différence entre le saut en longueur tel qu'il était pratiqué alors et aujourd'hui c'est que les Grecs sautaient en portant des haltères de 1,5 à 2 kg dans chaque main. Grâce à ces haltères, les athlètes sautaient plus loin et atterrissaient plus posément.

Source : *The Archaeological Museum of Delphi*, Latsis Foundation publications, p. 273



Musée de l'histoire des Jeux olympiques antiques

Statuette de bronze d'un coureur, avec inscription.

Ces petites figurines compensent, en partie, la perte des grandes sculptures de Zeus, leur petite taille ne porte pas atteinte à leur exécution, généralement de très grande qualité.

Au VI<sup>ème</sup> S. av. J.-C. l'atelier d'Argos avait une excellente réputation qui s'est maintenue jusque dans la période classique, quand Polyclète en est devenu le plus célèbre sculpteur de son époque, suivi de beaucoup d'autres. Lorsque l'on observe la minuscule figurine d'un coureur penché vers l'avant, genou fléchi et les bras étendus, prêt à se lancer sur la piste, on comprend l'habileté des artistes argiens qui sont arrivés à représenter, de la manière la plus simple possible, les muscles de l'athlète et le bref instant avant le cri du départ « Partez ! ». L'inscription faite sur la cuisse droite de la figurine –ΤΟ ΔΙΦΟΣ ΙΜΙ (= j'appartiens à Zeus)– nous indique que l'athlète a dû consacrer cet objet au patron et protecteur des Jeux olympiques, entre 480 et 470 av. J.-C.

Source : Andronikos M., Hatzidakis M. & Karageorgis V. (1974) *The Museums of Greece. Athènes : Ekdotiki Athinon*



Musée archéologique d'Olympe

La Victoire (ou Niké) de Paionios

La Victoire de Paionios du sculpteur Paionios de Mendè est le seul monument de la Victoire en forme de statue mentionnée par Pausanias (5, 26.1). Elle a été découverte en 1875, pendant la première excavation archéologique allemande, allongée sur le ventre, étant tombée de son socle triangulaire original. Sur cette base deux inscriptions sont faites, expliquant la raison pour laquelle la statue a été réalisée et le nom de l'artiste: ΜΕΣΣΑΝΙΟΙ ΚΑΙ ΝΑΥΠΑΚΤΙΟΙ ΑΝΕΘΕΝ ΔΙΙ ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΔΕΚΑΤΑΝ ΑΠΟ ΤΩΝ ΠΟΛΕΜΙΩΝ (= Offrande à Zeus Olympien des Messéniens et des Naupactiens, la dîme (du butin pris) sur les ennemis). La deuxième inscription lit comme suit: ΠΑΙΩΝΙΟΣ ΑΠΟΙΗΣΕ ΜΕΝΔΑΙΟΣ ΚΑΙ ΤΑ ΑΚΡΩΤΗΡΙΑ ΕΠΙ ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΕΝΙΚΑ (= Œuvre de Paionios de Mendè qui remporta le prix en réalisant les acrotères du temple [c'est-à-dire les

décorations des coins du fronton du temple], après avoir gagné un concours). La sculpture montre admirablement la virtuosité de l'artiste et sa façon de s'imposer à la dureté d'un bloc de marbre, mesurant à peu près 3 mètres cubes. Au lieu de sculpter la déesse debout ou au repos, il a choisi de la représenter en plein vol. Son pied atteint le sol et son torse est audacieusement penché en avant. Cette statue de Niké, en marbre de Paros, était dédiée à Zeus, le dieu protecteur du temple, dans l'intention de souligner l'aspect militaire de son culte. Sa fonction symbolique est aussi importante, elle a été liée à de nombreux événements militaires d'importance politique et historique (421 ou 420 av. J.-C.).

Source : Vlahopoulos A. (ed.) (2012) *Archaeology - The Peloponnese*. Athènes : Melissa publications, pp. 390-407



Musée archéologique de Némée

Haltère en pierre avec inscription, 500 av. J.-C.

Haltère en pierre du stade de Némée, avec inscription dédicatoire au Zeus de Némée par un athlète de Sicyone, vainqueur aux Jeux. Cela faisait partie de l'équipement d'un athlète, que celui-ci aurait dédicacé à Zeus. Le nom de l'athlète s'est perdu dans le temps. Les haltères étaient des poids faits en pierre ou en plomb que les athlètes portaient lors de leurs sauts, afin de propulser leurs corps en avant. Ils les utilisaient aussi pour exercer les mains et les doigts.

Source : Vlahopoulos A. (ed.) (2012) *Archaeology - The Peloponnese*. Athènes : Melissa publications, pp. 117-123



Musée archéologique de Tégée

Vase en céramique représentant un athlète

Ce type de vase s'appelait un skyphos (skyphoi au pluriel). Il s'agissait d'un gobelet, c'est-à-dire que les personnes l'utilisaient pour boire. Ce skyphos en particulier porte un fond sombre, sur lequel est peinte en rouge clair la silhouette d'un athlète.

Source : Plantzos D. (2011) *Greek Art and Archaeology: 1100-30 av. J.-C.* Athènes : Kapon editions.



Musée archéologique d'Isthmia

Strigiles en fer, IV<sup>ème</sup> S. av. J.-C.

Le strigile était un instrument avec lequel les athlètes lavaient leurs corps après un jeu. Après une session d'entraînement ou une épreuve sportive, ils utilisaient un strigile pour racler la poussière, la sueur ou les huiles qu'ils avaient appliqué sur leur corps. Les strigiles étaient généralement fabriqués en bronze ou en fer et portaient parfois une inscription sur le manche, indiquant l'atelier de leur provenance.

Source : Page Web du musée d'Art Cycladique

<https://www.cycladic.gr/exhibit/kp0128-stleggida?cat=archaia-elliniki-techni>



Musée archéologique Athanasakeion de Volos

Petit lécythe aryballe (globulaire) portant en noir la silhouette d'un lanceur de disque

Ce lécythe, préservé intact, présente l'image d'un lanceur de disque entouré de palmettes décoratives (des motifs fleuris). L'athlète soutient le disque des deux mains, ce qui signifie qu'il s'apprête à le lancer. Les lécythes étaient des vases utilisés pour stocker des parfums et des huiles fines. Les lécythes ont souvent été trouvés dans les tombes, car ils faisaient partie des « ktermata », ou objets traditionnellement déposés auprès du corps dans les caveaux, l'onction du corps avec de l'huile faisant partie des rites funéraires. Ce lécythe est décoré dans le style de céramique à figures noires, dans cette technique, les figures se détachaient en noir sur un fond clair. L'artisan a combiné cette technique de silhouetter (les contours des visages ou des objets sont dessinés sur un fond) avec une autre technique qui consistait à faire des entailles sur la base avec un instrument pointu (vers 500-475 av. J.-C.).

Sources :

Zafiropoulou D. (ed.) (2004) *Games and Sports in Ancient Thessaly*. Athènes : Archaeological Receipts and Expropriations Fund editions.

Plantzos D. (2011) *Greek Art and Archaeology: 1100-30 av. J.-C.* Athènes : Kapon editions.

## REMERCIEMENTS

- Le programme éducatif «36 heures vers Sparte» a été conçu par ANEMON PRODUCTIONS, grâce à une donation exclusive de la FONDATION STAVROS NIARCHOS.

Conception du plan de cours d'histoire : CONSTANTINA ADRIANOPOULOU (doctorat en Histoire); plan de cours d'éducation physique et sportive : ANTONIS CHRISTODOULOS (doctorat en EPS); Section sur la nutrition éditée par : ANTONIA MATALA (professeure d'anthropologie de la nutrition)

Directrice de projet : DANA E ANEZAKI; Productrice exécutive : ELEKTRA PEPPA; Producteurs : REA APOSTOLIDES & YURI AVEROF

En collaboration avec l'Institut pour la médecine de prévention, de l'environnement et du lieu de travail *Prolepsis* (pour les sujets de nutrition) et l'Université Charokopeion.

- « 36 Hours to Sparta » (36 heures vers Sparte) est une version de 26 minutes du long métrage documentaire « Ultra: The Real Marathon » (Ultra : Le véritable marathon) | Réalisateur BALAZS SIMONYI | Producteurs exécutifs BALAZS SIMONYI & LASZLO JOZSA | Production par HBO EASTERN EUROPE & SPEAKEASY | Co-production par ANEMON PRODUCTIONS

LE PROGRAMME ÉDUCATIF «36 HEURES VERS SPARTE» A ÉTÉ CONÇU GRÂCE À  
UNE DONATION EXCLUSIVE DE

